

révolutionnaire qui, pour de nombreux, n'était pas considérée comme réalisable.

Aujourd'hui, le moment est mûr pour une transparence et une confiance large, globale. Le régime proposé de ciels ouverts le 12 mai 1989 par le Président Bush ne fait que réaffirmer la volonté de passer de la confrontation à la sécurité par la coopération. L'acte final de la CSCE à Helsinki, le document de Stockholm sur les mesures de confiance et de sécurité et l'accord FNI jalonnent en pierre milliaire ce chemin.

Le régime de ciels ouverts ouvre une nouvelle dimension de la création de la confiance. Des états qui, il n'y a que peu d'années, s'affrontaient encore avec défiance, voudront permettre à ces états qui appartiennent à chacune des alliances, de faire des vols d'observation sur leur propre territoire.

Pour la première fois, l'Union Soviétique et les Etats-Unis ouvrent l'ensemble de leur territoire à un tel régime multilatéral. Quel progrès en matière de transparence, mais quel progrès également de coopération entre les états des deux alliances qui vont pouvoir exécuter dans ces vols d'observation, qui devront y coopérer. Mais je suis convaincu que cette ouverture, cette coopération pourront de plus en plus contribuer à ce qui deviendra un cours naturel des relations en Europe et en Amérique du Nord.

C'est ici, à Ottawa, que sera renforcé encore ce réseau d'une sécurité dans la coopération. L'étendue de ce changement ne peut être appréciée vraiment que dans une perspective historique. Dans ce XXe siècle, l'humanité a dû souffrir d'épouvantables guerres, des millions y ont dû y laisser leur vie, des destructions incommensurables y furent commises et des souffrances indicibles ne furent épargnées.

La possibilité donnée par la découverte de la bombe atomique de pouvoir éliminer toute vie sur terre a fait que dès 1945 le New York Times avait fait la constatation prophétique que la civilisation et l'humanité ne pourraient survivre que si on pouvait arriver à une véritable révolution de la pensée politique.

Aujourd'hui, dans la dernière décennie de ce siècle, nous sommes les témoins d'une telle révolution. N'avait-il pas raison l'historien anglais Arnold Toynbee lorsqu'il a vu que l'histoire était des cycles de défi et de réaction? Le danger d'une annihilation nucléaire de l'humanité demandait de la création sur le plan de ce que l'on pourra maîtriser à l'avenir et qui peut assurer la paix et, en effet, peut-on voir sur la théorie de Clausewitz avec d'autres moyens, jusqu'à la compréhension aujourd'hui que la guerre ne peut ni être menée ni gagnée.